

NOS GRANDS CAPITAINES

**ROLAND**

## COLLECTION LÉON VILLE

Couronnée par l'Académie Française  
(Grand Prix de vertu Louis BIGOT, de 6.000 francs)

Léon Ville, dont tous les ouvrages, avidement lus par la jeunesse, ont été couronnés par l'Académie Française et la Société d'Encouragement au bien, est un émule de Fenimore Cooper, Mayne-Reid, Jules Verne, etc... Sa plume alerte et la verve de son esprit tiennent constamment en haleine le lecteur et le captivent de la première à la dernière page de son œuvre.

Et combien saine est cette distraction pour l'esprit et le cœur épris de sentiments chevaleresques ! Ces lectures sont comme de la gymnastique morale au grand air. Mettez sans crainte ces livres entre les mains de vos enfants. Vous verrez de quelle façon ils formeront leur caractère et quel plaisir vous vous procurerez à vous-mêmes, parents et maîtres, à voir vos jeunes lecteurs dévorer littéralement ces excellentes publications illustrées.

Du même auteur

Ouvrages parus aux Editions Saint-Remi (tous abondamment illustrés)

LES PIONNIERS DU GRAND DÉSERT AMÉRICAIN, 273 p., 19 □

JEAN LE VACHER, MISSIONNAIRE, CONSUL ET MARTYR, 136 p., 11 □

NOS GRANDS CAPITAINES - ROLAND, 137 p., 11 □

NOS GRANDS CAPITAINES

# ROLAND

par

**Léon VILLE,**

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Nouvelle édition  
avec de nombreuses illustrations de Thielant  
à partir de celle de Tolra, 1936

Editions Saint-Remi

– 2011 –

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## AVANT-PROPOS

*On sait que l'Eglise adopta les Francs dès leur arrivée en Gaule, même avant leur conversion ; aussi contribua-t-elle puissamment à établir leur prépondérance sur les autres barbares, et l'on peut dire que ce sont les évêques qui ont fondé le royaume de France.*

*En recevant la confirmation de l'Eglise en même temps que l'investiture impériale, Clovis commença la restauration de l'empire d'Occident. Bientôt le pape Anastase lui écrivit : « Et sis corona nostra, gaudeatque mater Ecclesia de tanti regis, quem nuper Deo peperit, projectu. Latifica ergo, gloriose et illustris fili, matrem tuam et esto illi in columnam feream. » Cette invitation ne fut pas vaine, car les Francs, aussitôt après leur conversion, s'enrôlèrent au service du christianisme. Le nom de la Sainte-Trinité figura dès lors dans le préambule de leurs capitulaires, et l'image de saint Pierre fut peinte sur les oriflammes. Les guerres religieuses qu'ils entreprirent alors furent une longue suite de victoires. Ils battirent successivement les Bourguignons ariens, les Lombards, oppresseurs de l'Eglise, les Saxons, les Avars, les Slaves idolâtres et les Sarrasins infidèles. Forts de leurs nouvelles croyances et certains qu'ils combattaient pour Dieu, les Francs ne tardèrent pas à arrêter, à l'est et au sud, les invasions dans le monde chrétien.*

*L'exploit le plus éclatant de cette résistance est la victoire remportée par Charles Martel, dans les plaines de Poitiers, où il rencontra l'émir Abdérame à la tête d'une innombrable armée de Sarrasins, dont les Francs firent un horrible carnage qui sauva la civilisation chrétienne de la conquête musulmane.*

*L'œuvre de Charles Martel fut reprise et terminée par Charlemagne, que certains historiens qualifient d'illustre barbare.*

*Barbare, il l'était certainement : Germain d'origine et guerrier intrépide, il ne pouvait en être autrement, surtout si l'on considère qu'il commandait à des hordes presque sauvages dont les mœurs et le caractère n'avaient pas encore subi l'influence du christianisme, bien qu'ils en eussent adopté les doctrines. Pourtant, l'on ne peut s'empêcher d'admirer ce monarque lorsqu'on envisage les deux périodes de sa vie. S'il fut, au début de son règne, un grand conquérant, il eut ensuite la gloire d'avoir contribué à ramener la vie intellectuelle dans la Gaule franque. Ce fut, effet, par lui que l'esprit ressuscita, que la décadence s'arrêta et que la barbarie fut refoulée. Il prit soin*

*d'attirer dans ses Etats les supériorités savantes de tous les pays : le Goth Théodulfe, théologien et poète, qu'il fit élire évêque d'Orléans ; le diacre lombard Paul ; le Bavarois Leidrade, qui devint archevêque de Lyon ; l'irlandais Clément ; le Toscan Pierre de Pise ; Paulin d'Aquilée ; l'Anglo-Saxon Alcuin, l'un des plus vastes esprits de son siècle et celui à qui revient l'honneur d'avoir réorganisé l'enseignement, relevé les écoles, et purifié les textes sacrés des fautes grossières que l'ignorance des copistes y avait successivement accumulées. Le monarque franc l'ayant attaché à sa personne, il en profila pour fonder des écoles dans les villes épiscopales et dans les grands monastères.*

*Il enseigna lui-même dans cette Ecole du Palais, où l'on a cru-voir l'origine de l'Université, et qui comptait parmi ses disciples Charlemagne et toute sa cour, car si l'empereur avait le goût des lettres, il était, en revanche, parfaitement illettré. Fraîchement initié à la civilisation, il voulut tout connaître dans le monde des idées, aussi étudia-t-il avec une incroyable persévérance la rhétorique, l'astronomie, la dialectique, la poésie, la musique, la langue latine, etc. Si l'on en croit Eginhard, son secrétaire, il ne sut que fort mal écrire. Peut-être ne s'agit-il point de l'écriture courante, mais bien de la calligraphie, qui était fort en honneur à cette époque.*

*Ses capitulaires nous le montrent législateur consommé. S'ils ne forment point un code complet et méthodique, ils dénotent au moins un ardent désir d'établir sur des bases solides l'ordre moral et matériel. Ce sont en général des lois politiques et administratives, des ordonnances civiles et ecclésiastiques, où éclate un grand sentiment de justice. Mais ces pensées pacifiques n'empêchèrent point Charlemagne de s'occuper activement des choses de la guerre ; aussi, son règne est-il cité parmi les plus glorieux et en a-t-on fait la source de presque toutes les épopées chevaleresques du moyen âge. C'est que l'évocation de ces temps héroïques nous fait entrevoir, à travers l'immense éclair de cent mille armures, autant d'épées flamboyantes, dont le cliquetis se mêle au claquement des oriflammes, aux coups sourds des masses d'armes frappant les cuirasses, au grincement des haches déchirant les mailles des hauberts, tandis qu'en une galopade furieuse, les dextriers ébranlent le sol empourpré de sang. Puis passent, Roland en tête, les douze pairs de l'empereur ! Soutiens du trône et de l'Eglise, ils vont, cœurs vaillants et bras infatigables, combattant sur tous les champs de batailles les ennemis de la foi !*

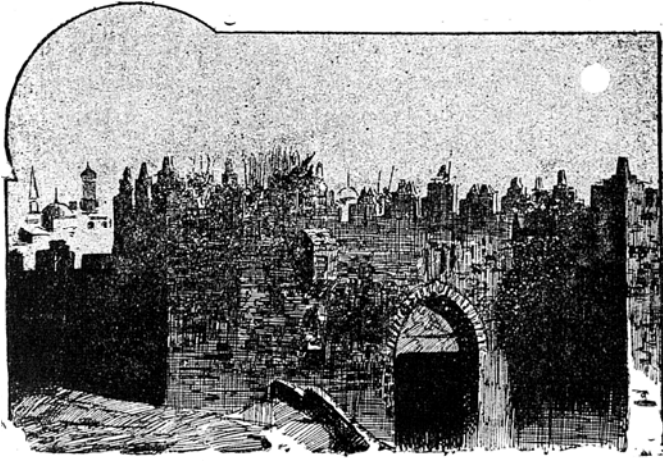
*Retracer les innombrables exploits de cette héroïque phalange serait à peu près impossible. Aussi nous bornerons-nous de n'en rappeler qu'un, celui où ces fiers preux tombèrent pour sauver l'armée. Car si Roncevaux fut un désastre au point de vue de la guerre, ce fut aussi un champ d'honneur où le courage atteignit des limites inimaginables.*

*Au milieu du bourg de Roncevaux s'élève aujourd'hui un vaste couvent où se trouvent, malgré onze siècles écoulés, des trophées de la défaite de l'armée de Charlemagne, notamment un gantelet de Roland, ses bottes, deux masses d'armes et les guêtres de soie cramoisie de l'archevêque Turpin. Non loin de là, la chapelle Santi-Spiritus se dresse au-dessus de la fosse dans laquelle furent inhumés les douze pairs de l'empereur. Avec le temps, couvent et chapelle disparaîtront, mais un monument leur survivra : l'histoire, monument dont chaque pierre est un livre. C'est pourquoi nous voulons apporter aussi notre modeste pierre à cette glorieuse édification.*

L. V.







# ROLAND

---

## I ROLAND DÉFIE LES SARRASINS

La nuit, une belle nuit d'Espagne, tiède et parfumée, doucement éclairée par les reflets stellaires, enveloppe les êtres et les choses. Mais, alors que tout semble sommeiller dans la nature, Saragosse offre le spectacle d'une étrange animation : les Sarrasins garnissent le haut des murailles en brandissant leurs cimenterres et faisant retentir l'air de sauvages clameurs, qu'ils interrompent par instants, pour écouter anxieusement un bruit sourd, continu, que la brise apporte de la plaine qui longe la rive droite de l'Èbre.

Cependant, le bleu du ciel pâlit, une vive lueur paraît à l'Orient et envahit l'espace. La brume mauve qui couvre au loin la plaine commence à se dissiper, et les Sarrasins entrevoient confusément les masses profondes d'une armée franque.

Le soleil monte toujours.

L'acier des armures et des casques flamboie comme un immense incendie.

Le soleil monte toujours.

Des étincelles jaillissent de la pointe des lances dressées, et les gonfalons frangés d'or claquent joyeusement sous la brise matinale.

Le soleil monte toujours.

Sa chaude et resplendissante lumière emporte le dernier voile vapoureux, et l'armée franque, forte de cent mille hommes, apparaît, immobile, couvrant toute la plaine.

En avant, face à Saragosse, se tient Charlemagne entouré de ses pairs : Roland, neveu de l'empereur et préfet de la Marche de Bretagne ; Olivier ; Turpin, archevêque de Reims ; Gérin ; Anséis ; Béranger ; Gérer ; Gaifer ; Gérard de Rossillon ; Gauthier de Luz ; Josse, et Jastor, vaillants paladins dont les invincibles lances ont déjà troué des milliers de poitrines infidèles. Aucune cuirasse ne peut résister aux coups terribles de leurs larges épées, pas un casque, si fin que soit son acier, ne peut supporter le choc de leurs lourdes masses d'armes.

Ces douze preux ont combattu aux côtés de Charlemagne sur plus de cent champs de bataille. Leurs robustes destriers, tout caparaçonnés de fer, les ont vingt fois emportés au plus épais des rangs ennemis, qu'ils ont traversés comme un ouragan, piétinant les morts sous une rosée vermeille.

— Montjoye ! Montjoye !

Ce cri de ralliement, les douze pairs l'ont rugi dans les plaines de la Lombardie et sous les séculaires ombrages des profondes forêts germaniques, entraînant après eux d'innombrables chevaliers chrétiens.

— Montjoye ! Montjoye !

Leur voix l'a répété devant Pampelune, dont l'empereur vient de faire raser les murailles.

— Montjoye ! Montjoye !

Cent mille poitrines le crient maintenant sur la rive de l'Èbre, et sa répercussion emplît d'épouvante les infidèles massés sur les remparts de Saragosse.

En face du croissant qui surmonte les édifices de la ville, se dresse le signe de la Rédemption. Et tandis que les Sarrasins, en proie à une rage folle, appellent sur leurs ennemis le courroux de leur Dieu, les Francs, un genou à terre, reçoivent la bénédiction de l'archevêque Turpin.

Sur un signe de l'empereur, Roland éperonne son destrier et pique droit vers Saragosse. A cent pas des murailles, il s'arrête et porte à ses lèvres son olifant dont il tire trois sons vibrants qu'au loin l'écho répète.

C'est le signal par lequel il invite les guerriers infidèles à venir dans la plaine se mesurer avec les soldats de la foi.

Mais c'est en vain qu'à plusieurs reprises son souffle puissant fait jaillir du cor d'ivoire l'appel guerrier : les infidèles ne quittent pas le haut des murailles.

Le paladin raccroche son olifant à sa ceinture, saisit la masse d'arme qui pend à l'arçon de sa selle, éperonne vigoureusement son cheval, qui se dresse, bat l'air de ses pieds de devant et s'élance dans la direction de la ville, tandis que Roland, sublime d'intrépidité, crie en brandissant sa terrible massue

— Montjoye ! Montjoye !

Et sous la grêle de traits de toutes sortes qui siffle autour de lui, il pique droit en avant, atteint une des portes de Saragosse, qu'il frappe de coups si terribles que l'écho des montagnes en porte le bruit à plus de deux lieues. Vainement les Sarrasins continuent à l'accabler de leurs traits, il frappe, frappe toujours. Et quand la porte, brisée, hachée, s'écroule avec fracas, il reprend son olifant et sonne encore ! Après quoi, fièrement dressé sur sa selle, la lance haute et la visière levée, il retourne au milieu des siens.

Les Francs ont tout vu, tout compris. Les infidèles refusent de combattre en rase campagne et sont décidés à attendre l'assaut. Il ne reste plus qu'à investir la ville.

L'empereur en donne l'ordre à ses douze preux qui se dispersent aussitôt pour aller faire connaître aux chefs des différents corps de l'armée les décisions du maître.

Peu après les troupes se déploient en éventail et commencent d'avancer, jusqu'à ce que les deux extrémités aient opéré leur jonction de l'autre côté de Saragosse dont les défenseurs assistent avec des cris de colère à la formation de cette ceinture d'airain qui les enveloppe de toutes parts.



Se rendre ? Ils n'y songent même pas, car, malgré la barbarie qui forme le fond de leur caractère, beaucoup d'entr'eux sont braves et ne redoutent point la mort. Mais la valeur des chevaliers francs leur est si bien connue qu'ils hésitent à entrer en lice avec de si formidables adversaires.

Aussi loin que leur vue peut porter, les Sarrasins ne voient que du fer. Du regard ils cherchent à évaluer le nombre de leurs

ennemis, mais à travers la forêt de lances qui les environne, ils n'y peuvent parvenir.

Ils lèvent alors les mains vers le ciel et supplient Allah de venir à leur secours en secondant leurs efforts et rendant leurs bras invincibles.

Insouciants de la fureur des Sarrasins, les Francs dressent leurs tentes et préparent les machines de guerre en vue d'un assaut qu'ils savent être imminent.

Dans la tente impériale, Charlemagne, entouré de ses preux, tient conseil.

Turpin, l'archevêque de Reims, incite l'empereur à temporiser afin d'amener le roi infidèle, Marsiles, à capituler.

— Si les pourparlers n'obtiennent aucun résultat, conclut-il, il sera temps de recourir aux armes.

Mais le bouillant Roland ne l'entend pas ainsi. Il vent qu'on attaque immédiatement la ville, qu'on la prenne d'assaut et qu'elle soit incendiée de manière qu'il ne reste pas une pierre debout.

Son ami Olivier parle de même, ainsi que Gauthier de Luz et Gérard de Rossillon. Mais Béranger, Jastor et Anséis se rangent à l'avis de l'archevêque, ce qui met Roland en si grande colère, qu'il sort brusquement de la tente, s'élance dans l'espace qui sépare l'armée et Saragosse, et tire de son olifant une furieuse fanfare guerrière, dans l'espoir de voir enfin l'ennemi sortir de la ville.

Mais, de même que le matin, l'écho seul répond à son appel.

Il rentre alors au camp et retourne à la tente impériale pour connaître la décision prise par l'empereur.

— Sois satisfait, lui dit en souriant le monarque, demain nous donnerons un assaut général à la ville et ta bonne Durandal pourra s'offrir une franche et rouge lippée !

— O mon roi ! lui répond le paladin, vous savez si je vous fus toujours fidèle et dévoué ?

— C'est vrai, Roland, c'est vrai, dit l'empereur, tandis que de la main il caresse sa barbe longue et touffue.

— Eh bien, accordez-moi une faveur !

— Parle, beau neveu, je n'ai rien à te refuser.

— Laissez-moi demain commander l'assaut.

— Hum ! Tu sais que dans les batailles je n'aime pas être au second rang. Mais, rassure-toi, tu marcheras comme moi en tête de l'armée.

— Allez-vous donc tirer aussi l'épée contre cette poignée de mécréants ?

Pour toute réponse, Charlemagne frappe amicalement sur l'épaule du paladin un peu confus de sa demande.

— Allons, ami, lui dit le jeune Olivier, relève la tête et ne rougis point d'avoir sollicité comme une faveur un moyen de prouver une fois de plus ta fidélité à notre empereur. Tu sais bien que, quelle que soit la place qui te sera assignée au moment de l'assaut, ton courage ne tardera pas à te donner celle que tu ambitionnes.

Roland sourit, embrasse son ami et baise la main de son roi, puis il quitte la tente impériale.

Les autres pairs se retirent à leur tour, afin de tout préparer pour l'assaut du lendemain.

Lentement le soleil disparaît à l'occident, laissant derrière lui sa splendide traînée de lumière qui va en s'affaiblissant, pour, enfin, disparaître complètement.

La nuance opaline qui éclaircissait l'azur profond du ciel s'efface à son tour ; le firmament devient d'un bleu sombre et se constelle de scintillantes étoiles.

La nuit enveloppe de son voile le camp des Francs et la ville sarrasine.

Que sera demain ?

C'est le secret de Dieu.



TABLE DES MATIÈRES

I ROLAND DÉFIE LES SARRASINS.....	9
II LE ROI MARSILES.....	15
III ROLAND DÉFIE LE ROI MARSILES.....	24
IV TRAHISON !.....	33
V AMITIÉ ET DÉVOUEMENT !.....	41
VI ROLAND S'AMUSE.....	48
VII LE MANOIR DE VALCONDE.....	55
VIII DEUX DE MOINS.....	65
IX ROLAND ET EGELHARD SONT PRISONNIERS.....	72
X VICTOIRE !.....	80
XI UN STRATAGÈME INFERNAL !.....	89
XII LES SARRASINS RÉSISTENT TOUJOURS.....	97
XIII MARSILES DEMANDE LA PAIX.....	103
XIV MORT DE ROLAND !.....	113
XV TROP TARD !.....	123
XVI LE JUGEMENT DE DIEU.....	130